

CHAMANISME ET CHAMANS – Le vécu dans l'expérience magique – Mario Mercier
Editions Pierre Belfond, Paris, 1977

Un grand chaman est nécessairement un psychologue. Ses épreuves initiatiques ont faits de lui un homme fort, à la stabilité psychique inattaquable. Ayant dépassé les limites de l'humain, il sait comment rendre aux autres un équilibre qu'ils ont perdu, et se montre plus habile que le plus réputé des psychiatres. Apte à deviner les pensées d'autrui, à pratiquer la télépathie en orientant les rêves, les sentiments en orientant les individus... Là où il n'y a pas de chaman, l'âme collective de la tribu risque de se désagréger parce qu'elle a perdu son élément stabilisateur. P15 (12)

Pour s'engager dans la voie du chamanisme (qui mène à la connaissance), il faut oublier tout ce qui a déjà été inculqué, s'écarter délibérément des chemins tracés par les techniques modernes, qui n'apportent que des techniques de consolation. Le chamanisme sait utiliser les pouvoirs secrets que l'homme possède toujours en lui, mais dont il n'a plus conscience. Parfois, en certaines circonstances, parfois sous l'influence d'un choc émotionnel ou affectif violent, une réminiscence le traverse, fulgurante. Il retrouve l'espace d'un éclair, une parcelle de ses anciennes facultés. Le chaman a développé et maîtrisé ces possibilités. Ses pouvoirs surhumains, il les a acquit dans la souffrance et la terreur et, quand il sort (ce qui n'est jamais assuré) de ce combat dramatique, il est alors détenteur d'une science hautement spirituelle qu'Ivar Lissnar, dans son livre Dieu est déjà là ! [Ed. Robert Lafont, 1965], définit ainsi : « le chamanisme est la concrétisation de connaissances multimillénaires se rapportant à l'âme, au psychisme humain et aux manifestation de la nature vivant. C'est dans cet univers, dont toute logique est absente, que le chaman doit d'abord pénétrer avant d'être l'auteur de miracles authentiques ». pp18-19 (12)

Mais la magie ne s'apprend pas comme la grammaire. Elle requiert des techniques qui sont, au sens strict du terme, extraordinaires. Et difficiles à suivre. Elle fait appel à des Forces qui ne se laissent pas domestiquer sans se défendre, leur puissance n'ayant généralement d'égale que leur agressivité. Quand le chaman en a terminé avec cet apprentissage – l'initiation -, toujours si dur et cruel que les candidats mal armés y laissent leur raison ou leur vie, il réalise des prouesses devant lesquelles la logique se rebelle... p21 (12)

Il n'ignore rien de la nature humaine dont il est le spécialiste (...). En psychothérapeute averti, il sait comment agir sur le mental souvent perturbé des membres de la communauté. P31 (12)

Devenir épicier ou tailleur de père en fils, oui, c'est possible. Mais pas romancier. Ni pianiste. Il faut nécessairement des dons spéciaux. Il en est de même pour le chaman. Un fils de chaman est libre, s'il le veut de succéder à son père, à condition de réunir les qualités fondamentales requises pour exercer des pouvoirs qui, encore embryonnaires chez lui, ne demandent qu'à se développer. Le don d'ailleurs, saute souvent une génération. C'est le petit-fils qui hérite des aptitudes du grand-père. P43 (12)

Plusieurs voies :

La première qui peut se présenter à l'adolescent destiné au chamanisme est instinctive, inexplicable, et il doit s'incliner devant elle. C'est la « vocation spontanée ». Le candidat perçoit et obéit à l'appel des Dieux. Cet appel parvient très tôt au jeune élu. Souvent, dès la petite enfance. Le novice se révèle très vite un enfant pas comme les autres. Taciturne,

renfermé, volontiers solitaire, son comportement devient bientôt si étrange que la médecine traditionnelle aurait tôt fait de diagnostiquer chez lui une démence précoce et caractérisée. [visions de cauchemar, crise de possession, manifestation hystériques, épileptiques, inconscience, symptômes morbides et incontrôlables] Autour de l'adolescence, personne ne s'inquiète. (...) Nul n'intervient, les événements suivent leur cours, et, toute sa jeunesse, l' élu la consacrerà à acquérir les « merveilleux pouvoirs ». p43-44 (12)

On ne devient pas chaman dans la sérénité et la joie. Le novice est pris en charge par les Dieux ou par un subordonné à cette tâche : un « Fils », une « Fille » ou l'âme d'un ancêtre chaman. En Asie et en Sibérie, en effet, la tradition veut que ce soit les chamans décédés qui communiquent à l' élu la décision des Dieux. Ces âmes prennent en possession le néophyte, participent à son initiation, mais leur mission se borne à le préparer à des révélations (...). Mais, quel que soit le « maître d'initiation », il procède de la même façon : il confisque l'âme du novice pour lui inculquer le savoir nécessaire. La première tâche de l'instructeur est de faire accepter au futur chaman un sacerdoce dont il se passerait volontiers. Sa vocation, il la subit plus qu'il ne la souhaite. (...) C'est en torturant leur élèves que les esprits l'instruisent. Ces tourments, il les ressent intensément, tant dans son corps que dans son psychisme, l'enseignement qui les accompagne lui étant dispensé dans la solitude la plus totale qui soit : en rêve ou en transe. Dans cet état de totale inconscience, le novice est appelé à établir des contacts directs avec les Dieux, les créatures démoniaques et les Ames des Ancêtres (...). Mais comme il risque aussi bien la mort que la folie s'il se débat contre la volonté des Dieux, le candidat finit par obéir bon gré, mal gré. Entre lui et l'Invisible, le combat est trop inégal. P44-45 (12)

La deuxième voie possible est la transmission dite héréditaire, celle qui suit la filière familiale. Le fils du chaman, baigne littéralement dès sa naissance, dans une atmosphère de chamanisme. Dans son entourage immédiat, il a la chance d'être éclairé sur les problèmes dont d'autres cherchent longuement ou en vain la solution ; il sent aussi autour de lui un tel désir de le voir embrasser la carrière du père ou du grand-père qu'il devient chaman, presque automatiquement à son tour. (...) son accession aux pouvoirs chamaniques devient une affaire de discipline studieuse. Pour lui, l'enseignement est facile... p45 (12)

Une troisième voie s'offre à ceux qui veulent entrer dans cette étrange carrière : la décision personnelle. Le néophyte est alors chaman comme on est poète, musicien ou missionnaire. La décision est le fruit de l'affectivité, de la sensibilité, du désir d'être utile, ou, encore, de l'ambition de se rendre indispensable. Ce genre de chaman doit, en ce cas, faire, devant le clan assemblé, la démonstration de ses pouvoirs, pouvoirs qu'i a de son propre chef, acquis peu à peu et par ses propres moyens. En Sibérie et en Asie, cette quête est peu courante, alors qu'elle est fréquente chez les Eskimos et en Amérique du Nord. P46 (12)

Enfin, le clan lui même peut intervenir et élire son chaman. C'est rare. Il faut que le chaman en titre soit décédé, sans successeur ou sans avoir eu le temps d'en former au moins un. Ce dernier doit officiellement prouver, au cours d'une séance publique, qu'il est apte à pratiquer la transe extatique, sans laquelle ses pouvoirs sont considérés comme nuls. P46 (12)

Pour être reconnu, le chaman doit avoir reçu une double expérience. D'une part, il acquiert une formation d'ordre psychique ou encore extatique (...). Ce sont des rêves, des visions, accompagnés d'un profond sentiment de réalité qui l'informent sur ce qu'il doit savoir. Pour passer de l'état normal de veille à l'extase, il faut s'exercer, se risquer, se mettre en condition et se lancer dans l'inconnu. D'autre part, (...) il y a un enseignement traditionnel. Le candidat

apprend, de la bouche des vieux chamans, les méthodes matérielles, se rapportant au chamanisme, les « recettes », les droits et les devoirs du chaman. Il doit savoir comment on entre volontairement en extase et en émerger tout aussi volontairement (...).Le trait essentiel de cet apprentissage consiste à feindre la mort du candidat, puis à simuler sa résurrection. Cet apprentissage est douloureux, le novice étant soumis à des terreurs et des tourments qui, pour être d'ordre plus spirituels que physiques, n'en sont pas moins pénibles. P47 (12)

Pendant sa période de gestation chamanique, le novice subit des épreuves destinées à instruire, élever et « tremper » son âme. Elles modifient de fond en comble sa spiritualité en le faisant passer du monde profane au monde sacré. Le chaman n'aborde sa nouvelle, sa véritable vie que lorsque cette rupture est pleinement achevée. P48 (12)

Communautés chamaniques de l'Asie Septentrionale : Vogouls de Sibérie centrale et occidentale (vocation par lignée père ou mère, presque toujours par vocation ou héréditaire, fille ou garçon), Bouriates de Sibérie méridionale (âmes des ancêtres choisissent parmi ado, ou enfant de la famille), Ostiaks et Samoyèdes (don héréditaire de père en fils si transe initiatique efficace, donc pas forcément l'aîné), Ourdmourtes et Lapons (hérédité ou vocation), Youraks Samoyèdes (futur chaman identifié dès la naissance), Toungouses de la Mandchourie (vocation se manifeste à travers fuite d'un garçon dans montagne, pendant 7 jours, seul, période de silence), Toungouses transbaikaliens (âme d'un chaman décédé apparaît en rêve) (12)

[Chez Eskimos, par ex,] on peut devenir chaman par hasard, à la suite d'un événement insolite ou d'un accident. (touché par la foudre, frappée par des pierres, triomphe d'une épreuve très dure comparable à un test initiatique. (12)

Que se passe-t-il au cours de la transe initiale qui marque la première étape du novice (...) ? Les Esprits se sont emparés de son âme pour l'élever, l'instruire (sans ménagements) et le hisser au niveau de l'Ailleurs. (...) Prisonnier du rêve ou de la transe qui le coupe de tout, il a franchi la frontière qui sépare le milieu rassurant qu'il connaît du milieu redoutable qu'il ignore. Abandonné dans cet univers paradoxal, il est opposé à des êtres semi-divins ou démoniaques, dont la présence se fait sentir par la terreur. Et cet univers, il l'affronte seul, avec le sentiment qu'il est voué à la mort. Pour lutter contre les assauts de l'Invisible, il ne possède que son psychisme encore mal affermi. Il assiste d'abord à la mise en pièces de son corps par les démons (...) P57 (12)

Pour dominer les diverses influences négatives qui tentent de s'imprimer en lui, le chaman n'a qu'un moyen : faire la « connaissance intime » des forces qui le traversent en se pénétrant de leur énergie, en absorbant leurs vibrations, en s'imprégnant de leurs pulsions. Si son psychisme est suffisamment solide, il finit par s'identifier totalement à elles. (...) il en devient le réceptacle. Dès lors il est capable de démonter le mécanisme magique de ces réalités psychiques incontrôlées, de retourner contre elles les armes dont elles se servent pour l'anéantir. Domptées, ces entités malignes et menaçantes se transforment en forces bénignes qu'il aura toujours à sa disposition. Il pratique ainsi une sorte d'homéopathie psychique, car il se sert du système de dilution propre à cette thérapeutique. P59 (12)

Peu à peu, il développe sa conscience intérieure, la lie avec sa conscience extérieure et inversement. Dès lors, ayant dépassé les normes de la sensations et du sentiment, il les restitue sous forme d'intuition et de perception (...). p59 (12)

Il se perfectionne ensuite avec les vieux maîtres et , quand il en a terminé, il est un « technicien du sacré ». p61 (12)

Malgré les quelques variantes qu'ils présentent, tous les récits d'initiation tournent autour de ce schéma initial : souffrance, mort et résurrection. Comme ce n'est qu'après avoir triomphé de ses souffrances et des terreurs qui lui sont imposées que l'apprenti est autorisé à champagner, elle deviennent des *maladie initiatiques* et sont valorisées en tant qu'*initiation mystique*. (...) Ces maladies comportent en effet :

1. des tortures infligées pas des démons et les esprits qui deviennent, à cette occasion, « maîtres d'initiation ». (...) la souffrance a une part rituelle. Elle est indispensable à la transformation totale de la spiritualité du candidat, à la transsubstantiation de son esprit.
2. une mort rituelle : elle est symbolisée par une mise en pièces du candidat. Ce morcellement est suivi par la remise en place du squelette disloqué, des membres sectionnés, des viscères, des organes... = éventuels rituels culturels
3. la ré&rsurrection à un nouveau mode d'être : le novice sort de ses épreuves initiatiques avec un mental, un psychisme, totalement différents (...). nouvel équilibre spirituel, nouvelle personnalité p66 (12)

Maître et élève s'enfoncent tous les deux dans la transe et le vieux chaman entraîne l'âme du jeune homme dans un long voyage extatique. La randonnée commence par l'escalade d'une montagne [chez les Yacoutes]. Quand ils ont atteint le sommet, le maître désigne au novice les bifurcations du chemins d'où partent d'autres sentiers conduisant vers les crêtes. C'est là que se terrent les maux qui détruisent les hommes. (cf Eliade, le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase) p73 (12)

retour vers le site de Guésar: <https://www.guesar.com>